

## Chapitre II : L'élection divine

Le 27 juillet, elle fit humblement cette démarche.

« Mais - écrit-elle dans ses notes - la réponse fut négative. Au fond de mon âme cependant, j'entendais la voix de Jésus qui me disait : « **Insiste, confie-toi en Moi qui suis ton Dieu.** »

Son insistance ne fléchit pas la décision que ses hésitations précédentes semblaient rendre irrévocable.

« Le 16 septembre - poursuit-elle - je me jetai aux pieds de mon Crucifix et je le suppliai ou de me recevoir dans son Divin Cœur, c'est-à-dire dans la Société, ou de m'enlever de ce monde, car il me semblait que je ne pouvais plus souffrir davantage. Alors, je crois qu'Il me montra ses Pieds divins, ses Mains divines et me dit : « **Regarde mes Plaies. Baise-les et dis-Moi si tu ne peux souffrir un peu plus encore ? C'est Moi qui te veux pour mon Cœur.** » Ce qui se passa en moi, je ne puis le dire ! Je Lui promis de ne vivre que pour L'aimer et souffrir... mais je suis si faible, ô mon Jésus ! »

Deux mois s'écoulèrent encore en ardentes supplications, jusqu'au 19 novembre.

« Ce jour-là, dans ma Communion - dit Josefa - je Le suppliai par son Sang et par ses Plaies, de m'ouvrir cette porte de la Société que moi-même j'avais fermée : Ouvrez-la, mon Jésus, je Vous en supplie, car Vous savez bien que je ne demande autre chose que d'être l'épouse de votre Divin Cœur ! »

L'heure avait sonné. Ce matin-là, comme de coutume, elle se rendit au Sacré-Cœur de Chamartin pour y chercher du travail. On l'attendait : une lettre de Poitiers venait d'arriver. On demandait pour le Noviciat à peine fondé, quelques vocations sûres. Josefa se sentait-elle le courage de solliciter en France cette admission tant désirée?... Sans hésiter, elle répondit le «oui» le plus généreux et, à l'instant même, elle écrivit pour s'offrir.

« Je me suis jetée de nouveau - dit-elle dans ses souvenirs - à ces Pieds Divins qui me donnent tant de confiance ! ... Avec des larmes plein les yeux, mais encore plus d'amour dans le cœur, je me suis offerte à tout accepter et, malgré ma faiblesse, j'ai senti en moi une force que je ne connaissais pas ! »

Sa mère, désolée, ne fit cependant, cette fois, aucune opposition: Dieu levait les obstacles. Pour éviter la douleur des adieux, Josefa quitta la maison sans rien dire, ni rien emporter. La charité des Religieuses du Sacré-Cœur lui fournit le nécessaire, « Jésus me prit - dit-elle - et je ne sais comment cela se fit, mais j'arrivai à San Sebastian. Je n'avais ni argent, ni forces, rien que de l'amour je crois... mais j'étais au Sacré-Cœur!... moi, toujours la même, si faible! Mais Lui, toujours me soutenant. »

La maison du Sacré-Cœur de San Sebastian qui l'avait accueillie avec tant de charité, allait encore la retenir un mois. Reconnaissante, elle chercha à se rendre utile et on la vit aider partout où elle le pouvait. Cependant, la pensée de sa mère et de sa sœur dont elle recevait des lettres déchirantes, transperçait son cœur. Elle commençait aussi à mesurer ce que serait la difficulté d'une langue qu'elle ignorait. Mais sa volonté restait fixée dans le Cœur qui l'attendait.

« Comment ferez-vous dans un pays dont vous ne savez pas la langue, lui demanda quelqu'un? » - « Dieu me conduit », répondit-elle simplement. C'était vrai.

Le mercredi 4 février 1920, elle quittait pour toujours sa Patrie, afin de suivre au-delà des frontières, Celui dont l'amour souverain peut tout demander.

## Chapitre II : À L'OMBRE DES VIEUX FEUILLANTS

### LE COEUR OUVERT DE JÉSUS

4 février - 16 juillet 1920

« Pour tout ce que tu Me donnes, Moi, Je te donne mon Cœur! »

(Notre-Seigneur à Josefa, 15 juillet 1920.)

Dans sa situation lumineuse, au flanc des collines d'où Poitiers domine la vallée du Clain, l'ancien monastère des Feuillants semble une de ces terres de choix, faite pour la rencontre des ferveurs humaines et des faveurs divines.

En 1618, une colonie cistercienne de feuillants y essaimait. La Révolution la ravagea. Mais à peine l'orage passé, sainte Madeleine-Sophie Barat ranimait dans ces ruines la flamme de l'amour, en y fondant le premier Noviciat de la Société du Sacré-Cœur. Elle fit là de si fréquents séjours, elle y reçut des grâces si exceptionnelles, que la maison, les cloîtres, le jardin demeurent pour sa famille religieuse comme un reliquaire et un mémorial de la fondatrice.

C'est dans ces murs bénis que le Cœur de Jésus allait cacher l'enfant de sa prédilection, la cultiver comme on cultive une fleur choisie, lui ouvrir son Cœur, l'associer à sa soif des âmes, puis faire en elle et par elle l'Œuvre de son amour.

Cependant, quand elle arriva à Poitiers, nul ne pouvait se douter du grand dessein qui commençait à se réaliser. Telle on la vit au début de son postulat, telle elle parut durant les quatre années de sa vie religieuse, simple, silencieuse, toute à son travail, effacée dans l'ensemble. Rien dans son extérieur n'attirait les regards: sa physionomie sérieuse portait parfois l'empreinte de la souffrance, mais s'éclairait d'un bon sourire quand on l'abordait pour lui dire un mot ou lui demander un service. Ses grands yeux noirs, très expressifs parlaient seuls en elle et bien à son insu. Toute sa vie passait dans leur limpidité où se reflétaient l'ardeur de son amour et la profondeur de son recueillement.

Intelligente, active, s'adaptant à tout, Josefa avait reçu de vrais dons du ciel. Un bon sens éclairé, un jugement droit assuraient en elle ce fondement sérieux et équilibré sur lequel la grâce peut travailler à loisir. Son cœur tendre et généreux, fortifié par l'épreuve, savait se garder tout en se donnant et, comme ceux qui ont beaucoup souffert, elle était bonne, de cette bonté qu'apprend seul le total oubli de soi.

Elle apportait dans la vie religieuse une âme mûrie par l'esprit de sacrifice, la compréhension surnaturelle de sa vocation, une vie intérieure déjà profonde et un amour ardent pour le Cœur de Jésus. Mais ces dons de Dieu restèrent cachés à son entourage comme à ses propres yeux et, dès son arrivée jusqu'à sa mort, dans l'espace d'une vie très fidèle, elle passa inaperçue.

Le Noviciat des Sœurs coadjutrices ne comptait alors que quelques recrues venues de différentes maisons. Josefa en fut la première postulante et resta bientôt la plus ancienne novice.

Dès les premiers jours, la vie humble et laborieuse, sur le modèle de celle de Nazareth, ravit son âme. Elle trouvait la réponse à tous ses attrait dans cet idéal conçu par la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur : beaucoup de travail obscur pour aider à l'Œuvre du Cœur de Jésus dans les âmes d'enfants, mais un travail baigné dans l'amour, le silence et la prière, et dont l'union à ce Cœur Sacré fait seule la richesse divine et la valeur apostolique. Josefa embrassa de toute l'ardeur de son âme cette nouvelle vie si lumineuse pour sa foi et si chère à son amour.

Ce que furent à l'extérieur, son postulat, son noviciat et les dix-huit mois qui achevèrent sa course ici-bas, quelques lignes suffiraient à le dire: Jésus de Nazareth ne nous a-t-il pas appris le sens des appréciations divines qui ne sont pas celles du monde? Et l'Évangile ne résume-t-il pas trente ans de son passage ici-bas par ces seuls mots : « Il leur était soumis. » Ainsi la sainteté des sœurs coadjutrices au Sacré-

Cœur paraît-elle d'autant plus authentique qu'elle fait moins de bruit, d'autant plus profonde qu'elle est plus cachée. Sœur Josefa Menéndez devait être une de ces âmes ignorées qu'on voit peu, qu'on entend peu et dont l'histoire s'écrit en peu de mots.

Mais sous le voile qui enveloppe sa courte existence religieuse, une autre aurore ne tarde pas à se lever, celle des grâces de choix dont il plaît au Cœur de Jésus de la faire dépositaire. Jour par jour, les desseins de l'Amour vont s'imprimer sur la trame de cette vie, sans que rien au-dehors ne trahisse jamais le secret dont Dieu lui-même se fait le gardien.

C'est un des traits merveilleux du récit qui va suivre, que le contraste entre les apparences extérieures et les réalités du dedans, le visible et l'invisible, Josefa toujours semblable à ses sœurs dans la vie quotidienne, et portant cependant en son âme le poids de la prédilection divine qui tantôt la livre à tous les assauts de la douleur, tantôt la tient captive sous la face de Dieu. Désormais, un double courant d'amour s'établit entre elle et Lui : Amour divin qui se précipite comme l'aigle sur sa proie et dont rien n'arrête l'élan, amour fragile et brûlant à la fois - celui de Josefa - dont l'effort sera sans cesse de s'offrir et de rester offerte à toutes les exigences du Plan divin.

Ces pages voudraient essayer d'exposer quelque chose du mystère de cette vie. Tout en le soumettant pleinement à la pensée de la Sainte Église, seul juge en cette matière, il semble à priori que le silence et l'ombre où se déroule l'histoire de Josefa, portent bien la marque de l'Esprit de Dieu, et il ne paraît pas téméraire de découvrir sa Main dans la prudence divine qui, dépassant toutes les possibilités humaines, sut la garder cachée. En effet, tandis que seuls ses Supérieurs suivront Josefa dans ce chemin imprévu, la grande maison des Feuillants ignorera jusqu'à la fin les merveilles dont ses murs furent les témoins.

Un autre signe de l'action de Dieu, et non le moindre, fut bien aussi le soin jaloux avec lequel Jésus voulut son instrument petit à ses propres yeux comme aux yeux de tous. « Ce n'est pas pour ce que tu es que Je t'ai choisie - ne cessera-t-il de lui dire - mais pour ce que tu n'es pas. J'ai trouvé ainsi où placer ma Puissance et mon Amour. »

Mais ne fallait-il pas que ce Maître de toute sagesse commençât par creuser en elle cette capacité où devaient s'engouffrer, pour ainsi dire, les prédilections de son Cœur?

Josefa qui abordait au port de la vie religieuse avec une telle espérance, allait bientôt connaître les vents et les tempêtes autrement périlleux que ceux qui l'avaient jusqu'alors ballottée au grand large.

« Quinze jours de paix délicieuse - note-t-elle - suivirent mon entrée au Postulat... »

Elle fit vite connaissance avec ses Mères, ses Sœurs, la maison, le jardin. On se souvient encore aux Feuillants de l'arrivée de la petite espagnole aux yeux noirs, qui ne savait guère comment exprimer sa joie et sa reconnaissance. Simple et complaisante, elle trouva sans tarder le moyen de s'intégrer dans sa nouvelle famille. La Mère Assistante et plusieurs Sœurs anciennes, que de longues années passées en Espagne avaient familiarisées avec sa langue, donnèrent à la nouvelle venue la joie d'entendre et de parler encore son cher castillan. Quelques jours suffirent à la reposer des émotions du départ et la postulante fut donnée comme aide à la sœur cuisinière. C'était un travail inaccoutumé pour Josefa. Elle s'y mit de tout son cœur et le bonheur rayonnant de sa physionomie disait assez que peu lui importait la forme du don, pourvu qu'elle fût à Celui qui, seul, avait tout son amour. Il semblait que rien ne dût troubler ce bonheur. Cependant, l'ennemi de tout bien, pressentant ce que serait cette enfant, cachait dans l'ombre ses premières embûches. L'heure était déjà proche où Dieu allait lui permettre d'entrer en scène. Josefa s'enfonçait dans la nuit.

« ...Bientôt - écrit-elle - je commençai à vaciller à la pensée de ma mère et de ma sœur... de ma Patrie et de la langue que je ne comprenais pas..... »

.....